

DEUXIÈME MYSTÈRE LUMINEUX : LES NOCES DE CANA

Action de grâce au Père :

Père très saint, nous proclamons que tu es grand et que tu as créé toutes choses avec sagesse et par amour : tu as fait l'homme à ton image, et tu lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi son Créateur, il règne sur la création

Comme il avait perdu ton amitié en se détournant de toi, tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort. Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as multiplié les **alliances** avec eux, et tu les as formés, par les prophètes, dans l'espérance du salut. (1)

Tu as conclu la nouvelle alliance avec ton peuple, et tu l'as racheté par le mystère de la mort et de la résurrection, pour le faire participer à la nature divine, dans le Christ, et le rendre cohéritier de ta gloire ;

tu as voulu que l'union de l'homme et de la femme manifeste la prodigieuse action de ta grâce, et que le sacrement [du mariage] nous redise le merveilleux dessein de ton amour. C'est pourquoi, avec les anges et tous les saints, nous proclamons ta gloire en disant : (2)

Notre Père

Texte :

« Si l'eau est l'élément fondamental de la vie pour toutes les créatures sur la terre, le pain de froment, le vin et l'huile d'olive sont des présents typiques de la civilisation méditerranéenne. Dans son évocation de la création, le psaume 104 [103], 14-15 (...) parle de ce que Dieu, à travers la terre, a donné à l'homme : le pain qu'il tire de la terre, le **vin** qui réjouit son cœur et enfin l'huile qui adoucit son visage. (...) Les trois grands présents de la terre sont devenus simultanément et à côté de l'eau les éléments fondamentaux des sacrements de l'Église, dans lesquels les fruits de la création deviennent les vecteurs de l'intervention de Dieu dans l'histoire, des « signes », par lesquels il nous fait don de sa proximité particulière.

« Ces trois présents se différencient selon leurs caractéristiques ; par conséquent, ils ont chacun des fonctions symboliques spécifiques.

« Le pain, préparé sous sa forme la plus simple avec de l'eau et du froment moulu, et avec l'aide du feu et du travail de l'homme, est la nourriture de base qui appartient aux pauvres comme aux riches, mais tout particulièrement aux pauvres. Il exprime la bonté de la création et du Créateur, tout en symbolisant l'humilité de la simple vie quotidienne.

« Le vin par contre représente la fête. Il fait sentir aux humains la magnificence de la Création. C'est pourquoi il fait partie des rituels du sabbat, de la pâque et des noces. Et il nous fait pressentir quelque chose de la fête définitive de Dieu avec l'humanité, qui est l'objet des attentes d'Israël. « *Ce jour-là, le Seigneur, Dieu de l'univers, préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés* » (Is 25,6).

« Pour finir, l'huile donne force et beauté à l'homme, elle a des vertus nutritives et curatives. Dans l'onction des prophètes, du roi et des prêtres, elle est le symbole d'une sollicitation plus grande.

« (...) L'huile d'olive n'apparaît pas dans l'Évangile de Jean. (...) Nous rencontrons le pain dans la scène de la multiplication des pains (...) et ensuite dans le grand discours eucharistique de l'Évangile de Jean (Jn 6). Le don du vin nouveau est au centre des noces de Cana (cf. Jn 2,1-12), tandis que, dans le discours d'adieu, Jésus se présente comme la vraie vigne (cf. Jn 15,1-10). » (Benoît XVI) (3)

(1) Prière eucharistique n° IV.

(2) Préface du mariage.

(3) Benoît XVI, JN I, p. 275-276

1 – Il y eut une noce

La Parole de Dieu : Jn 2,1a

Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée.

Méditation :

Père infiniment bon, en créant l'homme, tu lui as donné tout ce dont il avait besoin pour sa vie humaine : l'eau et l'huile, le pain et le vin, etc., et tu désirais vivre avec lui une communion d'amour comme celle qui se vit au sein de la Sainte Trinité.

Quand, après le péché originel, l'humanité s'est coupée de toi, tu n'as pas repris tes dons, et, dans ta miséricorde, tu as tout fait pour renouer la communion avec les hommes. Tu as choisi Israël ; tu as fait alliance avec lui, te comparant toi-même à « *un jeune homme qui épouse une vierge* » (Is 62,5), et tu l'as comblé de tes bénédictions (cf. Ez 16,8-14).

Mais ton peuple a été constamment comme une épouse infidèle à l'alliance, et s'est prostitué avec les idoles des peuples voisins (cf. Ez 16,15-34).

Cependant, Père, tu n'as pas voulu rompre l'alliance avec lui : tu as fait miséricorde à l'infidèle, et lui as promis une alliance éternelle (cf. Ez 16,59-60 ; Os 2,16-25). Tes prophètes ont annoncé que le Messie réaliserait cette alliance, et ont comparé ces noces à « *un festin de viandes grasses et de vins capiteux* » (Is 25,6). (4) Maintenant l'heure est venue pour la conclusion de cette alliance nouvelle, éternelle et universelle. C'est pour cela, Père bien-aimé, que tu as envoyé ton Fils sur terre : le signe de Cana va le révéler. **Ave**

Textes :

« Je me suis engagé envers toi par serment, je suis entré en alliance avec toi – oracle du Seigneur Dieu – et tu as été à moi. Je t'ai plongée dans l'eau, je t'ai nettoyée de ton sang, je t'ai parfumée avec de l'huile. Je t'ai revêtue d'habits chamarrés. (...) Je t'ai parée de bijoux, (...) et ai mis sur ta tête un diadème magnifique. (...) Tu devins de plus en plus belle et digne de la royauté. Ta renommée se répandit parmi les nations, à cause de ta beauté, car elle était parfaite, grâce à ma splendeur dont je t'avais revêtue – oracle du Seigneur Dieu. Mais tu t'es fiée à ta beauté, tu t'es prostituée en usant de ta renommée (...). » (Ez 16,8-15)

« Dans l'Ancien Testament, le troisième jour est le jour de la théophanie, comme par exemple dans le récit central de la rencontre entre Dieu et Israël au mont Sinaï : « *Le troisième jour, dès le matin, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs... Le Seigneur y était descendu dans le feu* » (Ex 19,16-18). En même temps, on y entend une anticipation de la théophanie définitive et décisive de l'histoire : la Résurrection du Christ le troisième jour, par laquelle les premières rencontres avec Dieu se transforment en irruption définitive de Dieu sur terre. La terre est définitivement déchirée et englobée dans la vie propre de Dieu. On nous suggère donc ici qu'il s'agit d'une première manifestation de Dieu dans la continuité des événements vétérotestamentaires qui recèlent tous le caractère d'une promesse et qui tendent dès lors vers leur accomplissement. » (Benoît XVI) (5)

« L'abondance de Cana est par conséquent un signe indiquant que la fête de Dieu avec l'humanité, le don de lui-même aux hommes, a commencé. Le cadre de l'événement, des noces, devient ainsi une image qui indique au-delà d'elle-même l'heure messianique. L'heure des noces de Dieu avec son peuple a commencé dans la venue de Jésus. La promesse eschatologique entre dans le moment présent. » (Benoît XVI) (6)

(4) Sur le thème des noces dans l'Ancien Testament, cf. VTB, « Époux » AT.

(5) Benoît XVI, JN I, p. 277

(6) Ibid. p. 279.

2 – La Mère de Jésus est présente aux noces

La Parole de Dieu : Jn 2,1b

La mère de Jésus était là.

Méditation :

Lorsqu'il y a un mariage, on aime savoir qui sont l'époux et l'épouse. Or, Vierge Marie, c'est toi qui es nommée la première...

Jean t'appelle non pas Marie de Nazareth, mais *la mère de Jésus*. Par cette expression, lui qui écrit après saint Luc résume tout l'Évangile de l'Enfance (Lc 1-2).

Comblée-de-grâce, le Père t'a « épousée » pour que, par toi, son Fils puisse épouser la nature humaine. Tu as mis au monde le Verbe de Dieu : tu es la Théotokos (7) ; c'est là ton plus beau titre de gloire aux yeux de *toutes les générations* (Lc 1,48).

Mère de Jésus, tu es présente aux noces de Cana. Le verset suivant va nous dire qui est l'époux : c'est ton fils, le Roi Messie. Or, aux noces du Roi, il convient que sa mère soit présente et honorée ! (Cf. 1 R 2,19)

Cana n'est qu'une anticipation symbolique : les noces entre ton Fils et l'humanité se réaliseront parfaitement à la Croix. Alors tu seras là de nouveau, Mère de Jésus ; associée au Christ, nouvel Adam, tu deviendras la nouvelle Ève, la mère des hommes rachetés par Jésus, et rassemblés dans l'Église son épouse. **Ave**

Textes :

« Dans la perspective des prophètes, on devait se représenter la Mère du futur Messie comme une très grande dame, une très grande reine ; d'autant plus qu'en Israël la Mère du roi était un personnage très important. Pas les épouses du roi, car les rois d'Israël en avaient beaucoup. Tandis que celle qui avait donné naissance à l'héritier royal, celle-là avait droit à un trône et était un des plus grands personnages de la cour.

« C'est ce que nous suggère l'Écriture à plusieurs reprises. Ainsi lorsque Bethsabée vient trouver David son époux pour lui demander une faveur, elle se prosterne devant lui. Mais lorsqu'elle va trouver son fils Salomon qui est sur son trône royal, Salomon la fait asseoir sur un trône à côté de lui et se prosterne devant elle (cf. 1 R 1,31 ; 2,19).

(René LAURENTIN) (8)

« La place que Jean donne aux épisodes de Cana et du Calvaire est remarquable. Ces deux scènes encadrent le ministère de Jésus. L'une se situe lors du *premier* miracle de Jésus : celui qui inaugure sa vie publique et fonde la foi de ses disciples (2,11) ; l'autre à « *l'heure* » où « *tout est consommé* » (19,22 et 30). C'est le procédé sémitique de l'inclusion, dont l'emploi manifeste l'importance que Jean accorde à « *la Mère de Jésus* ». »

(René LAURENTIN) (9)

« Marie est sainte, Vierge, et Mère du Sauveur. Seule entre tous les saints, elle est présente à tous les moments fondamentaux du salut : non seulement au principe (Lc 1-2) et au terme (Jn 19,27) de la vie du Christ (aux mystères de l'Incarnation et de la mort rédemptrice), mais encore à l'inauguration de son ministère (Jn 2) et à la naissance de l'Église (Ac 1,4). Présence discrète, le plus souvent silencieuse, qu'anime l'élan d'une foi pure et d'un amour prompt à saisir et à servir les desseins de Dieu et les aspirations des hommes (Lc 1,38-39. 46-56 ; 2,22 ; Jn 2,3). » (René LAURENTIN) (10)

(7) Cf. Mystères joyeux, I 10.

(8) P. René LAURENTIN, in *Il est vivant* n° 9 p. 16.

(9) P. René

LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie*, éditions François-Xavier de Guibert, Paris 2009, p. 34.

(10) Ibid. p. 39.

3 – Jésus est aux noces avec ses disciples

La Parole de Dieu : Jn 2,2

Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples.

Méditation :

« *Voici l'Époux* » (Mt 25,6) ! La promesse du Père s'accomplit : Dieu, en son Fils, vient épouser l'humanité et inaugurer l'Alliance nouvelle et éternelle.

« Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni à tout homme » (11). Seigneur Jésus, tu t'es ainsi rendu solidaire de tous les hommes. Mais il faudra que tu les purifies du péché pour qu'ils puissent former le peuple-épouse que Dieu désire. Cette Alliance nouvelle et éternelle sera scellée dans ton sang versé sur la croix (cf. 1 Co 11,25) ; et c'est l'eau jaillie de ton cœur, symbole du baptême, qui nous purifie : « *Le Christ a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée.* » (Ep 5,25-27)

À Cana, ce mystère est seulement anticipé. Mais tu sais, Jésus, que tu es l'Époux – tu le diras un peu plus tard : « *Les invités de la noce pourraient-ils donc être en deuil pendant le temps où l'Époux est avec eux ? Mais des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé ; alors ils jeûneront.* » (Mt 9,15) Quant à tes disciples, ils sont le germe du futur peuple-épouse.

Les noces seront scellées à la Croix, et tes disciples deviendront alors l'Église-épouse en recevant l'Esprit Saint à ta résurrection et à la Pentecôte. (12)

Ave

Texte : L'Église est l'Épouse du Christ

« L'unité du Christ et de l'Église, Tête et membres du Corps, implique aussi la distinction des deux dans une relation personnelle. Cet aspect est souvent exprimé par l'image de l'époux et de l'épouse. Le thème du Christ Époux de l'Église a été préparé par les prophètes et annoncé par Jean-Baptiste (cf. Jn 3, 29). Le Seigneur s'est lui-même désigné comme " *l'Époux* " (Mc 2, 19 ; cf. Mt 22, 1-14 ; 25, 1-13). L'apôtre présente l'Église et chaque fidèle, membre de son Corps, comme une Épouse " *fiancée* " au Christ Seigneur, pour n'être avec Lui qu'un seul Esprit (cf. 1 Co 6, 15-16 ; 2 Co 11, 2). Elle est l'Épouse immaculée de l'Agneau immaculé (cf. Ap 22, 17 ; Ep 1, 4 ; 5, 27) que le Christ a aimée, pour laquelle Il s'est livré " *afin de la sanctifier* " (Ep 5, 26), qu'Il s'est associée par une alliance éternelle, et dont Il ne cesse de prendre soin comme de son propre Corps (cf. Ep 5, 29) :

« Voilà le Christ total, Tête et Corps, un seul formé de beaucoup. (...) Que ce soit la Tête qui parle, que ce soit les membres, c'est le Christ qui parle. Il parle en tenant le rôle de la Tête (*ex persona capitis*) ou bien en tenant le rôle du Corps (*ex persona corporis*). Selon ce qui est écrit : " *Ils seront deux en une seule chair. C'est là un grand mystère, je veux dire en rapport avec le Christ et l'Église* " (Ep 5, 31-32). Et le Seigneur lui-même dans l'Évangile : " *Non plus deux, mais une seule chair* " (Mt 19, 6). Comme vous l'avez vu, il y a bien en fait deux personnes différentes, et cependant, elles ne font qu'un dans l'étreinte conjugale. (...) En tant que Tête il se dit " *Époux* ", en tant que Corps il se dit " *Épouse* " (S. Augustin, Psal. 74, 4). » (CEC) (13)

(11) Vatican II, *Gaudium et spes*, n° 22 § 2.

(12) Cf. Vatican II, *Lumen gentium*, n° 6 § 4 ; n° 7 § 9.

(13) CEC n° 796.

4 – Le vin manque

La Parole de Dieu : Jn 2,3a

Or, on manqua de vin.

Méditation :

Le vin symbolise la fête, la joie de l'amour ; et, dans l'Antiquité, on y recherchait même, par l'ivresse, une sorte d'extase, de contact avec Dieu.

Or l'humanité blessée, pécheresse, ne peut se procurer à elle-même cette joie divine. Quant à Israël, le peuple-épouse convoqué à l'alliance avec Dieu, il s'est montré incapable, à cause de ses infidélités et de ses « *prostitutions* » avec les idoles, de parvenir à la fête d'une communion parfaite avec Dieu, à la joie des noces avec le Seigneur.

Déjà le prophète Isaïe, dans le chant du bien-aimé à sa vigne (Is 5,1-7), soulignait tous les bienfaits dont Dieu avait comblé son peuple, et déplorait que celui-ci – la vigne du Seigneur – n'ait donné que de mauvais raisins.

Seigneur Jésus, tu reprendras cette image dans la parabole des vigneronniers homicides (Mt 12,1-12). Ceux-ci, bien loin de donner un fruit de justice, te mettront à mort.

Et lorsque, sur la croix, au moment de tes noces définitives avec l'humanité, tu crieras « *J'ai soif* » (Jn 19,28), ils ne t'apporteront que du vinaigre – du vin aigre – (Jn 19,29).

Le bon vin manquera jusqu'à ce que tu offres le vin nouveau : le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui donne aux hommes la vie et la joie éternelles, et que tu nous partages dans l'Eucharistie.

Ave

Texte de Benoît XVI :

« Si l'histoire de Cana parle du fruit de la vigne et de sa riche symbolique, Jésus reprend (...) la très ancienne tradition de l'image de la vigne et porte à son accomplissement l'image qu'elle contient. (...) »

En Isaïe 5,1-7, nous rencontrons un chant de la vigne. Le prophète a dû le chanter dans le contexte de la fête des Tentés, dans une atmosphère joyeuse qui sied à une fête de huit jours (cf. Dt 16,14). On peut imaginer comment (...) le prophète se joint aussi à la fête en annonçant un chant d'amour, le chant de son bien-aimé et de sa vigne. Tout le monde savait que la « vigne » était l'image représentant une fiancée (cf. Ct 2,13 ; 4,7-12 et plusieurs autres passages). Ils s'attendaient donc à quelque chose de divertissant et conforme à l'atmosphère festive. Et en effet le chant commence bien. Le bien-aimé avait sur un coteau plantureux une vigne où il installa des plants de choix qu'il cultivait avec beaucoup de soin.

Mais l'atmosphère change de façon imprévue. La vigne déçoit, elle donne non pas de beaux raisins, mais seulement de petits raisins sauvages, durs et immangeables. L'auditoire comprend ce que cela signifie: la fiancée a été infidèle, elle a déçu la confiance et l'espérance, elle a déçu l'amour que le bien-aimé attendait. Comment cette histoire va-t-elle se poursuivre ? Le bien-aimé livre sa vigne à l'abandon et au pillage, il rejette la fiancée dans le déshonneur, dont elle est seule responsable.

Maintenant tout devient clair. La vigne, la fiancée, c'est Israël, ce sont les auditeurs eux-mêmes, auxquels Dieu a montré dans la Thora le chemin de la justice, qu'il a aimés et pour lesquels il a tout fait, et qui ont répondu par une violation du droit et un régime inique. Le chant d'amour se transforme en menace de jugement. Il se termine sur un horizon sombre, avec un regard sur l'abandon d'Israël par Dieu et la disparition de toute promesse. Ici est esquissée une situation qui, lorsqu'elle aura été réalisée (14), sera décrite au plus profond de la misère par le Psaume 80 [79], dans la plainte devant Dieu (... v. 9-15), qui devient une demande : « *Visite cette vigne, protège-la... (...) et nous serons sauvés* » (v. 15-20) » (15)

(14) Prise de Jérusalem et exil à Babylone en 587 avant J.-C. (15) Benoît XVI, *Jésus de Nazareth I*, p. 281-282.

5 – La Mère de Jésus intercède.

La Parole de Dieu : Jn 2,3b

La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. »

Méditation :

Vierge Marie, modèle de charité (16), tu es attentive au problème qui se pose, et tu te soucies des besoins de ces jeunes mariés : besoin matériel – le manque de vin -, mais aussi moral – leur réputation est en jeu -, et spirituel – la fête risque d'être gâchée, et leur union entachée de ce ratage -.

C'est pourquoi, avec un cœur maternel, tu te tournes vers Jésus. Or tu ne dis pas : « Ils n'ont plus de vin », comme s'il suffisait de réparer de ce problème matériel ; mais tu dis : « *Ils n'ont pas de vin* ». Il manque à ces époux, comme à la vigne bien-aimée du Seigneur, un vin d'une autre nature qu'ils sont incapables de se procurer eux-mêmes. Tu ne sais pas très bien ce qu'est ce vin nouveau – plus tard tu le découvriras (17) -, mais tu crois que ton Fils peut le donner.

« En tant que Mère, [tu] désires que se manifeste la puissance messianique de [ton] Fils, c'est-à-dire sa puissance salvifique destinée à secourir le malheur des hommes, à libérer l'homme du mal qui pèse sur sa vie sous différentes formes et dans des mesures diverses » (18) En fait, Mère de Jésus et notre Mère, à ton Fils notre Seigneur tu « demandes pour chacun de nous le « vin nouveau », c'est-à-dire l'amour, la grâce qui nous sauve » (19), « les dons qui assurent notre salut éternel » (20). **Ave**

Textes :

« Marie nous apprend là l'attitude toute divine qu'il faut avoir dans la prière de demande. Elle nous montre l'audace toute divine qu'il faut avoir pour « *frapper à la porte* », audace redoublée du fait que la prière est une forme de miséricorde, la première et la plus efficace que nous devons exercer à l'égard du prochain quand il en a besoin. Marie prend en mains les intérêts de ces braves gens, elle considère subitement comme siens leurs ennuis. Dans son cœur, elle adopte avec une miséricorde maternelle leur gêne sans vouloir la juger. (...) En mère, Marie s'adapte merveilleusement aux sentiments de ceux qu'elle aime et qu'elle désire conduire à son Fils. Vivant leur embarras, et le vivant plus qu'eux, elle n'hésite plus et l'expose à son Jésus avec une confiance totale, si extraordinaire que puisse paraître sa demande. » (P. M.-D. PHILIPPE) (21)

« À partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint sous la croix dans sa fermeté, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. En effet, après l'Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas : par son intercession multiple, elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, et qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse. C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Église sous les titres d'avocate, auxiliaire, secourable, médiatrice ; tout cela cependant entendu de telle sorte que nulle dérogation, nulle addition n'en résulte quant à la dignité et à l'efficacité de l'unique Médiateur, le Christ. » (Vatican II) (22)

(16) Cf. Mystères joyeux, II 1. (17) Cf. CEC n° 2618. (18) Jean-Paul II, *Redemptoris Mater* n° 21 § 3 et toute la troisième partie : La médiation maternelle. (19) François, Homélie du 9-11-2013. (20) Vatican II, *Lumen gentium* n° 62. (21) P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Mystère de Marie*, p. 219-220. (22) Vatican II, *Lumen gentium* n° 62.

6 – Jésus d’abord écarte sa mère

La Parole de Dieu : Jn 2,4

Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n’est pas encore venue. »

Méditation :

Seigneur Jésus, tu as conscience d’être le Messie, le Bien-aimé qui vient épouser l’humanité et lui apporter le vin des noces éternelles. Mais tu sais que cela ne se réalisera qu’à la Croix, dans ton acte d’amour suprême : alors ce sera *ton heure*.

À la Croix, ta Mère aussi sera présente, et, comme aujourd’hui, tu l’appelleras *femme* (Jn 19,26), lui faisant ainsi comprendre qu’elle est la nouvelle Ève victorieuse du mal et du péché (cf. Gn 3,15), associée à l’enfantement de l’humanité nouvelle rachetée et nourrie par ton Sang, toi l’Agneau de Dieu, le nouvel Adam. (23)

Pour l’heure, Seigneur Jésus, tu écarteras ta Mère. Tu commences ta vie publique et, dorénavant, tu n’écouteras que la voix du Père (cf. Jn 5,19) et les inspirations de l’Esprit (24). Marie devra donc s’effacer, tout en t’accompagnant durant ton ministère.

Mais en prenant sur elle le souci des mariés de Cana, elle a anticipé sa maternité spirituelle (25), et tu la bénis généreusement : à sa demande tu vas accomplir le miracle inaugural de ta carrière messianique : le changement de l’eau en vin, symbole annonciateur des noces de la Croix, « du festin eucharistique et des noces eschatologiques de Dieu avec l’humanité » (26). **Ave**

Texte :

« Jésus répond à sa mère en lui donnant à entendre qu’il ne lui appartient pas de changer le cours de sa vie publique. Celle-ci est le domaine réservé où il se doit tout entier aux ordres de son Père. Tant que celle-ci ne sera pas achevée, aussi longtemps, par conséquent, que « *son heure ne sera pas venue* », il ne tiendra compte d’aucun désir ni d’aucune demande qui serait comme extrinsèques aux « *affaires du Père* », même si ces désirs et ces demandes viennent de personnes très aimées. Sa mère elle-même devra se tenir à l’écart. Elle devra comprendre que son fils est entré dans une nouvelle phase de sa vie, pendant laquelle les liens du sang seront comme suspendus. » (27)

« Cette attitude de Jésus à l’égard de sa mère est donc toute semblable à celle du recouvrement de Jésus au Temple (28), mais les circonstances extérieures sont différentes. On est en Galilée, dans un repas de noces. Jésus est non plus l’enfant de douze ans, mais l’Apôtre qui commence sa mission. (...)

« À Cana, ce n’est plus seulement une épreuve passagère, c’est un état nouveau dans lequel Jésus lui demande d’entrer, état de séparation qui va se terminer à la croix et au sépulcre.

« Cet état va durer tout le temps de la vie apostolique du Christ, jusqu’au moment de son heure. « *Mon heure n’est pas encore venue* » : cette référence à la passion manifeste à la fois le terme de la séparation et de la vie apostolique du Christ, et indique également que lorsque l’heure sera venue, Marie devra de nouveau être présente. Ceci précise encore la prophétie de Siméon. L’heure du Fils sera celle de la Mère. Tous deux seront unis d’une manière toute spéciale à ce moment. Leur intimité connaîtra quelque chose de tout à fait nouveau, et Marie aura alors tous les droits pour lui demander tout ce qu’elle veut et donc pour lui exposer tous les manques des hommes, toutes leurs misères. » (P. M.-D. PHILIPPE) (29)

(23) Cf. P. René LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie*, p. 33-34. (24) Cf. I - le Baptême, 4 et 8.

(25) Cf. Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, n° 21. (26) Cf. P. René LAURENTIN, *ibid.* p. 35.

(27) Citation de F.-M. Braun, *Revue théologique*, n° 3, 1950, p. 450. (28) Cf. *Mystères joyeux*, V 8.

(29) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie*, p. 216, 218.

7 – La Mère de Jésus s’adresse aux servants

La Parole de Dieu : Jn 2,5

Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu’il vous dira, faites-le. »

Méditation :

Comblée-de-grâce, tu es *l’humble servante* du Seigneur (Lc 1,48). Tu n’as pas été blessée par la réponse de ton Fils, et, comme Jean-Baptiste, tu acceptes avec joie de t’effacer désormais pour que lui grandisse (cf. Jn 3,29-30). Tu laisses Jésus entièrement libre d’accueillir ou pas ta demande, et, si oui, de l’exaucer comme il le juge le mieux.

L’Esprit Saint te donne la certitude que ton Fils va faire quelque chose. Tu te tournes alors vers *ceux qui servaient*. Ceux-ci ne sont pas des esclaves, comme souvent dans l’Antiquité. Jean les appelle en grec *diakonois*, mot qui a donné le mot *diacre* ; et en latin on a traduit par *ministris* – ministres (serviteurs) -. C’est dire que cette parole s’adresse à nous aujourd’hui (30) : même si nous ne sommes pas diacres ou ministres dans l’Église, nous participons en effet au sacerdoce commun des fidèles (31).

Vierge Marie, Mère de Jésus et notre Mère, tu nous dis : « *Tout ce qu’il vous dira, faites-le.* » Tu nous invites à obéir à la Parole de ton Fils et à y être dociles. À l’inverse d’Adam et Ève qui ont désobéi à Dieu (32), tu nous as donné le modèle d’une parfaite obéissance au Seigneur dès le départ (33) ; et à Cana, à cause de ta confiance et de ton obéissance à ton Fils, le Messie a pu « manifester sa puissance salvifique » (34). Mais cela n’a été possible que parce que les servants ont eux-mêmes obéi à Jésus ! (Cf. v. 7 et 8) **Ave**

Textes :

« Acceptant dans son cœur la parole qui la sépare du Christ, l’acceptant avec amour, [Marie] veut vivre pleinement de cet ordre nouveau, se cacher et rester silencieuse. Mais comme ce silence est un silence d’amour, plein de confiance en l’amour et en la miséricorde infinie de son Jésus, au lieu de se retourner humainement vers les serviteurs et de leur dire avec un peu de tristesse et d’amertume (...) : « Je suis désolée, mais il ne veut pas agir : son heure n’est pas encore arrivée ; je ne puis donc rien faire pour vous », Marie leur dit : « *Tout ce qu’il vous dira, faites-le.* » Elle obéit immédiatement à son Jésus ; elle abdique tous ses désirs d’intervenir, de modifier les desseins de son Fils. Mais cette abdication est le fruit d’un amour, elle est donc féconde. Elle veut leur faire comprendre combien il est bon de se soumettre totalement à lui ; ce qu’elle vit à cet instant, elle le leur communique. Cette soumission totale à sa volonté qui est son vrai bonheur, elle veut que ce soit aussi leur bonheur. (...) Elle a commencé par intercéder pour des biens matériels, le vin qu’elle ne pouvait leur donner. Le refus de Jésus l’oblige à leur communiquer la seule chose qu’elle possède (...) : cette docilité sans limite à son bon plaisir. Par là, elle met ces braves gens directement en relation avec Jésus. En se retirant, elle va les pousser de l’avant pour qu’eux aussi obéissent à tout ce qu’il leur dira de faire. » (P. M.-D. PHILIPPE) (35)

« Faites ce qu’il vous dira » (Jn 2, 5). Ces paroles semblent limitées au désir de porter remède à un contretemps matériel du repas, mais, dans la perspective du quatrième Évangile, elles semblent plutôt rappeler la formule utilisée par le Peuple d’Israël pour ratifier l’Alliance du Sinaï (cf. *Ex* 19, 8 ; 24, 3. 7 ; *Dt* 5, 27) ou pour en renouveler les engagements (cf. *Jos* 24, 24 ; *Esd* 10, 12 ; *Ne* 5, 12), et elles concordent merveilleusement avec celles du Père dans la théophanie du Thabor : « *Écoutez-le* » (*Mt* 17, 5). » (Paul VI) (36)

(30) Cf. Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, n° 46.

(31) Cf. Vatican II, *Lumen gentium*, n° 34.

(32) Cf. CEC n° 397.

(33) Cf. *Mystères joyeux*, I 10 ; IV 1.

(34) Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, n° 21.

(35) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie*, p. 219.

(36) Paul VI, *Marialis cultus*, n° 57

8 – Jésus dit aux servants de remplir d'eau six jarres

La Parole de Dieu : Jn 2,6-7

Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord.

Méditation :

Seigneur Jésus, tu as été touché par la confiance inébranlable et par l'obéissance aimante de ta mère ; c'est pourquoi tu l'exauces au-delà de ce qu'elle a demandé, et, pour elle, tu réalises ton premier miracle.

Tu le fais avec une générosité surprenante : en effet ces six jarres contiennent environ 520 litres ! (37) « L'abondance de Cana est un signe indiquant que (...) l'heure des noces de Dieu avec son peuple a commencé dans la venue de Jésus » (38).

Ces jarres servaient *pour les purifications rituelles des Juifs*. Ces rites, comme le baptême de Jean, ne pouvaient purifier le cœur des hommes. Il faudra, Seigneur Jésus, que jaillissent de ton cœur transpercé l'eau et le sang pour que nous soyons totalement purifiés par eux, et introduits ainsi dans l'Alliance nouvelle et éternelle. Ce mystère se réalisera à Pâques, dans le mystère de ta passion, de ta mort et de ta résurrection ; c'est à celle-ci que fait allusion la notation initiale du récit : *Le troisième jour* (Jn 2,1)

Aujourd'hui, nous qui avons été purifiés dans le bain du baptême, « le bain des noces » (39), nous sommes devenus « *l'épouse sainte et immaculée* » (Ép 5,26-27), et nous pouvons prendre part au « repas des noces » (40), à l'eucharistie où est servi le vin nouveau : le sang de l'Agneau. Nous devenons alors capables, par la grâce de l'Esprit Saint, de vivre la Loi nouvelle, la Loi d'amour ! **Ave**

Texte :

« *Le troisième jour, il y eut des noces. Ces noces, ce sont les vœux et les joies de l'humanité sauvée, célébrées le troisième jour, dans le mystère de ce chiffre qui désigne soit la confession de la Trinité, soit la foi en la résurrection. (...)*

« Si nous regardons bien, nous découvrons d'une certaine manière, dans les eaux [des jarres] elles-mêmes, une ressemblance avec le baptême et la nouvelle naissance. En effet, lorsqu'une chose se transforme intérieurement en une autre, lorsque la créature inférieure, par un changement invisible, se transmue en une nature meilleure, le mystère de la seconde naissance s'accomplit. Les eaux sont changées tout à coup, elles qui plus tard doivent changer les hommes.

« Par l'action du Christ en Galilée, voici du vin. C'est-à-dire que la loi disparaît, et que la grâce la remplace : le reflet est écarté, la vérité est rendue présente ; les réalités charnelles conduisent aux spirituelles ; l'observance ancienne disparaît au profit de l'alliance nouvelle. Comme dit l'Apôtre : *Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né*. De même que l'eau contenue dans les cuves ne disparaît pas, mais reçoit alors une existence qu'elle ne possédait pas auparavant, ainsi la loi ne disparaît pas, mais se perfectionne par l'avènement du Christ.

« Le vin venant à manquer, un autre vin est procuré ; le vin de l'ancienne alliance était bon, mais celui de la nouvelle est meilleur. L'ancienne alliance, celle que les juifs observent, s'évapore dans la lettre. La nouvelle alliance, celle qui nous concerne, nous restitue le goût de la vie en nous donnant la grâce. » (Fauste) (41)

(37) Benoît XVI, JN I, p. 276.

(38) Ibid. p. 279.

(39) CEC n° 1617.

(40) Ibid.

(41) Fauste, évêque de Riez (Vème s.), homélie. In *Livre des jours*, p. 167-168.

9 – Le maître du repas dit au marié : « Tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ! »

La Parole de Dieu : Jn 2,8-10

Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »

Méditation :

Seigneur Jésus, à ta demande les servants, obéissants, portent de l'eau changée en vin au maître du repas. Celui-ci représente ton Père, qui t'a envoyé épouser l'humanité et procurer à ton Épouse le vin nouveau.

Déjà, dans la création, Dieu a tout donné à l'homme, notamment « *le vin qui réjouit le cœur de l'homme* » (Ps 104 [103],15). Nous ne savons pas assez te remercier, ô Père, pour ce miracle permanent de la vigne, qui procure le raisin pour le vin en quantités immenses !

Le pain fortifie notre corps, le vin réjouit notre cœur, mais il manquait un aliment pour notre âme spirituelle, un vin qui nous communique la joie de Dieu, l'Esprit Saint. (42)

Ce vin est préfiguré à Cana. En effet le maître du repas – le Père – dit au marié – à toi, Jésus - : « *Tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant.* » Non pas « le meilleur », car alors il n'y aurait eu qu'une différence de degré entre celui-ci et le précédent, mais « *le bon* », comme sera le vin de l'Alliance nouvelle et éternelle.

Ce vin, Jésus, c'est ton sang jailli de ton cœur sur la croix, au moment de tes noces avec l'humanité ; et tu nous le partages dans chaque eucharistie. Alors nous devenons la vigne nouvelle, greffée sur toi, Jésus, qui en es le cep (cf. Jn 15), et nous pouvons porter un bon fruit, un fruit de justice et d'amour.

Seigneur Jésus, nous entrons dans ton « eucharistie », ton « action de grâce » au Père pour un don si grand, si merveilleux ! **Ave**

Textes : « N'oublions pas que la parabole de la vigne est intégrée dans le contexte de la dernière Cène de Jésus. Après la multiplication des pains, Jésus a parlé du vrai pain du ciel, qu'il donnera. Ainsi, il a fourni d'avance une interprétation profonde du pain eucharistique. Il est difficilement concevable que, dans le discours de la vigne, il ne fasse que très discrètement allusion au nouveau vin, celui auquel renvoie déjà Cana, et que désormais il donnera : le vin issu de sa passion, de son « *amour qui va jusqu'au bout* » (Jn 13,1). Dans cette perspective, le fond de la parabole de la vigne est clairement eucharistique. Elle renvoie au fruit que Jésus apporte : son amour qui se donne sur la Croix. Cet amour est le nouveau vin délicieux qui fait partie des noces de Dieu avec les hommes. Ainsi, l'Eucharistie devient intelligible dans toute sa profondeur et toute sa grandeur, sans être mentionnée explicitement.

« Elle nous renvoie au fruit que nous pouvons et que nous devons porter en tant que sarments avec le Christ et en vertu du Christ. Le fruit que le Seigneur attend de nous est l'Amour qui accepte avec lui le mystère de la Croix, l'amour qui nous fait participer à son don de soi pour devenir la vraie justice, celle que Dieu attend de nous et qui prépare le monde en l'orientant vers le règne de Dieu. » (Benoît XVI) (43)

« Le signe de l'eau changée en vin à Cana (cf. Jn 2, 11) annonce déjà l'Heure de la glorification de Jésus. Il manifeste l'accomplissement du repas des noces dans le Royaume du Père, où les fidèles boiront le vin nouveau (cf. Mc 14, 25) devenu le Sang du Christ. » (44)

(42) Cf. Benoît XVI, JN I, p. 289.

(43) Ibid. p.288.

(44) CEC n° 1335

10 – La gloire de Jésus et la foi des disciples

La Parole de Dieu : Jn 2,11 :

Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Méditation :

Seigneur Jésus, le changement de l'eau en vin à Cana est un « *signe* ». Par ce prodige, tu montres que les temps messianiques sont arrivés ; mais ce *signe* renvoie à une réalité qui ne sera effective que plus tard, lorsque ton « *heure* » sera venue.

Cependant, ce *signe* déjà *manifeste ta gloire*. Tes disciples sont confirmés dans leur **foi** que tu es le Messie (cf. Jn 1,41.45.49). Mais ils ont du Messie une conception encore bien imparfaite ; c'est pourquoi au moment de ta glorification par la croix, pour eux incompréhensible, tous sauf Jean t'abandonneront. Ce n'est qu'après ta résurrection et l'envoi de l'Esprit Saint, manifestations suprêmes de ta gloire, qu'ils comprendront enfin, et que leur foi sera fermement établie.

Alors ils porteront la bonne nouvelle *jusqu'aux extrémités de la terre* (Ac 1,8), invitant tous les hommes à la foi, au baptême et au festin des noces (cf. Mt 22,9).

Nous te rendons grâce, Seigneur Jésus, car, grâce à eux, nous pouvons recevoir tous les jours *le bon vin, le vin nouveau* dans l'Eucharistie. **Ave**

Textes : « La grandeur éclatante du miracle manifestait la gloire de Jésus, c'était son premier miracle. Siméon avait prédit à Marie que Jésus serait la « *gloire* » de son peuple. Il était normal que Marie ait les prémices de cette gloire, puisqu'elle devait être si unie à sa Passion.

« Par ce miracle, réalisé pour elle et à cause d'elle, Jésus en lui manifestant sa gloire, la glorifiait aussi : il était vraiment *la gloire d'Israël*, donc celle de Marie. Marie comprenait mieux, par ce miracle, toute la grandeur de son Fils, et combien la toute-puissance de Dieu habitait en lui. (...) »

« Maintenant une nouvelle étape de la vie [de Jésus] va commencer, celle où il devra être témoin de l'amour fidèle du Père, où il devra manifester sa gloire, où il devra enseigner et former ses disciples, où il devra lutter contre tous ceux qui ne veulent pas le suivre. Il sera « *un signe en butte à la contradiction* ». La prophétie se réalisera pleinement. (...) »

« Ce premier miracle (...) a comme fruit propre et intime la foi des disciples dans le Christ. Les disciples croyaient déjà, certes, autrement ils n'auraient pas été « disciples », mais ils avaient besoin de croire plus divinement en lui.

« Le miracle, dans l'intention de Dieu, est ordonné à manifester la gloire du Christ, (...) et à augmenter la foi dans le cœur des disciples. C'est en quelque sorte la seconde épiphanie de Jésus. Celle du baptême, par la colombe et par la voix mystérieuse, manifestait sa filiation divine : « *Tu es mon Fils bien-aimé ; tu as toute ma faveur.* » Celle de Cana manifeste à la fois sa mission divine, sa toute-puissance et le lien mystérieux qui l'unit à Marie, ou plutôt qui unit Marie à sa mission. » (P. M.-D. PHILIPPE) (45)

« À la demande de sa mère, Jésus anticipe symboliquement son heure tout en renvoyant à celle-ci. La même chose se produit toujours à nouveau dans l'Eucharistie. Exauçant la prière de l'Église, le Seigneur anticipe en elle son retour ; il vient déjà maintenant ; il fête déjà ses noces avec nous en nous tirant en quelque sorte hors de notre temps, en avant, vers cette « heure ». (Benoît XVI) (46)

(45) P. M.-D. PHILIPPE, *Mystère de Marie*, p.221 et 224. (46) Benoît XVI, JN I, p. 278.

Doxologie

La Parole de Dieu: Jn 2,10

Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »

Méditation :

Père très Saint – symbolisé par le *maître du repas* -, dans l'ancien Testament tu t'es présenté comme l'Époux du peuple d'Israël ; mais celui-ci s'est comporté comme une épouse infidèle et comme une prostituée.

À la plénitude des temps, tu as envoyé ton Fils – symbolisé par *le marié* – épouser notre humanité, et purifier les hommes de leurs péchés pour qu'ils puissent devenir un peuple épouse – l'Église – *saint et immaculé dans l'amour* (Ep 1,4 ; 5,27).

Puis tu as envoyé l'Esprit Saint poursuivre l'œuvre de ton Fils : il purifie l'épouse au baptême, et la nourrit au festin des noces de l'Eucharistie.

Au terme de l'histoire, l'Église épouse connaîtra la joie des noces éternelles, dans la communion du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Gloria

Texte :

« Les noces de l'Agneau et de l'épouse comportent diverses étapes, du fait que l'Église est à la fois la mère des élus et la cité qui les rassemble.

« La première étape des noces, le temps de la venue du Christ (Mt 9,15 p), s'achève à l'heure où sur la croix le Christ, nouvel Adam, sanctifie la nouvelle Ève ; celle-ci sort de son côté, symbolisée par l'eau et le sang qui signifient les sacrements de l'Église (Jn 19,34 ; cf. 1 Jn 5,6). L'amour que l'époux y montre à son épouse est le modèle des noces chrétiennes (Ep 5,25-32).

« À ces noces, le Christ invite les hommes, et tout d'abord son peuple (Mt 22,1-10) ; pour y participer, il faut non seulement répondre à l'invitation, ce que beaucoup refusent, mais encore prendre le vêtement de noces (22,11ss). Cette invitation retentit au long du temps de l'Église ; mais comme l'heure de la célébration reste incertaine pour chacun, elle exige la vigilance, afin que l'Époux, quand il viendra, trouve prêtes les vierges qui sont invitées à communier au festin nuptial (25,1-13).

« Enfin, au terme de l'histoire, sera achevée la robe nuptiale de l'épouse, robe de lin d'une blancheur éclatante, tissée par les œuvres des fidèles. Ceux-ci attendent dans la joie et dans la louange ces noces de l'Agneau auxquelles ils ont le bonheur d'être invités (Ap 19,7 ss). À cette heure, où sera jugée la Prostituée (19,2), l'Époux répondra enfin à l'appel que l'Esprit inspire à son épouse ; il comblera la soif de tous ceux qui, comme elle et en elle, désirent cette union à son amour et à sa vie, union féconde dont celle des époux est un des meilleurs symboles (22,17). » (M.-F. LACAN) (47)

(47) Marc-François LACAN, o.s.b., article « époux/épouse » in VTB, p.369.